

Musicalement parlant  
Philippe Bouteloup  
Spirale N°57

Les odeurs sont les couleurs de la nuit

*Issu de la paysannerie et de sa tradition orale, le conte joue un rôle fondamental dans la construction de l'imaginaire de l'enfant haïtien. Il est indissociable du vaudou, du théâtre ou de la musique et il arrive que des musiciens accompagnent le conteur. Ces histoires qui prennent vie grâce à la virtuosité du maître-conteur transportent littéralement le spectateur dans un monde fantastique, magique. Les contes illustrent une fois de plus l'improbable mélange culturel haïtien, la confrontation de deux cultures, deux sensibilités : occidentale et Africaine. Claude Dauphin, *Le conte Chanté comme lieu d'accumulation d'un savoir musical*, Yearbook of the International Folk Music Council, vol 12 pp.77-83, 1981.*

Mimi Barthélémy est originaire de Port-au-Prince en Haïti. Elle est conteuse et porte en elle cette tradition orale si forte et si présente sur cette île de la Caraïbe.

En ce début d'année, nous sommes ensemble en Guadeloupe, une autre île de la Caraïbe, pour une résidence artistique. Elle va conter, raconter, chanter dans différents lieux tout au long de la semaine. A l'hôpital pédiatrique de Basse-Terre, dans un IME, dans un centre de rééducation... autant de structures que de publics différents, autant de liens qu'il faudra tisser à chaque rencontre.

*« Petit enfant rêveur, Ti Moun an mwen, ne sois pas triste, ne pleure plus : pour te consoler, je vais chanter de jolies romances. Je te conterai aussi des histoires du pays de Mimi <sup>1</sup> ».*

Depuis la fin des années 80, seule ou accompagnée de musiciens, Mimi Barthélémy conte des histoires issues de son île et du bassin Caribéen. Ces contes mêlent deux langues : le créole et le français.

*"Dis-moi des chansons d'Haïti"*, est un album CD publié par les éditions Kanjil, en association avec Médecins du Monde Canada. Il contribue au financement d'un programme de soins et de prévention maternelle et infantile pour les enfants de la Cité Soleil, un quartier très pauvre de Port-au-Prince. Mimi y

---

<sup>1</sup> Mimi Barthélémy, "Dis-moi des chansons d'Haïti", Album CD, Kanjil Editeur, 2007.

chante et raconte les chansons de son enfance.

C'est un livre qui donne à voir et à entendre la richesse du patrimoine musical enfantin d'Haïti, ainsi que la richesse de l'art pictural de ce pays. Devinettes, randonnées, contes chantés... la tradition haïtienne est riche de formes musicales.

C'était avant les événements du 12 janvier 2010.

Aujourd'hui, le tremblement de terre est encore dans les têtes et dans les corps.

A la date anniversaire du séisme, Mimi a constamment chuté, sorte de mémoire corporelle. Un an après, elle revivait cet instant tragique. Elle a vécu le séisme. Elle était sur l'île le jour du tremblement de terre.

Beaucoup d'enfants, de familles ont été accueillis ici en Guadeloupe après la catastrophe.

### Colibri

Dans les contes de Mimi, il est souvent question de solidarité, d'entraide. Quand la forêt prend feu, tous les animaux se sauvent. Seul Colibri fait l'aller-retour entre la rivière et l'incendie, portant dans son bec une petite goutte d'eau pour stopper le désastre à venir. Puis, un à un, impressionnés par la volonté de l'oiseau, les autres animaux se joignent à lui.

Le feu sera éteint, sous l'œil bougon du caïman.

On y parle aussi d'obstination. Comme dans le « Cours de grimpette », un conte plein d'humour, mettant en scène des animaux<sup>2</sup>. Où le chat décide qu'« il est temps qu'il enseigne l'art de grimper aux arbres » au cabri. Encouragé par le repas de belles feuilles qui l'attend en haut des arbres, le cabri y parviendra malgré ses sabots lisses qui rendent l'exercice si périlleux. Il est bien question ici du dépassement de soi et de la capacité d'aller au-delà de ses limites pour assurer sa survie.

Il est aussi question de résilience. Le conte prend alors tout son sens face à ces enfants hospitalisés, handicapés. Les métaphores, les mots posés sur ces situations trouvent un écho certain. Les histoires racontées prennent un sens nouveau. Yeux écarquillés, oreilles grandes ouvertes, les enfants, les parents et les équipes soignantes répondent aux appels et aux chants de la conteuse. Elle lance le fameux « cric » pour démarrer le temps du conte. Et l'assistance de répondre « crac ». L'histoire peut commencer. Et si, après un certains temps, l'écoute se disperse, la conteuse lance un : Est-ce que la cour dort ? Non, la cour ne dort pas !

D'autres fois, le temps du conte commence par :

Krik ! Krak !

Mèt kont, chofo kont là ! (Maître conteur, chauffe le conte !)

---

<sup>2</sup> Cours de grimpette, Mimi Barthélémy, Illustrations de Irène Schoch, Syros Jeunesse, 2009.

Si pa ta gen soutirè pa ta gen volè ! (S'il n'y avait pas de receleurs, il n'y aurait pas de voleurs !).

Aujourd'hui, à chaque rencontre avec ses compatriotes, Mimi prend des nouvelles de telle ou telle personne. Marie-Dany est Haïtienne. Elle est infirmière et travaille de nuit au Centre Hospitalier de Basse Terre. Mais sachant que Mimi était dans le service de pédiatrie, elle est revenue pour la rencontrer, parler du pays, des connaissances communes, de l'histoire et des traditions de là-bas. Et écouter. Ecouter parler sa terre.

*« Le conte haïtien est héritier de l'Afrique par les esclaves, de l'Europe par les maîtres, et de l'Amérique, par les Amérindiens, les Taïnos, premiers habitants de l'île. Il est autant création spontanée qu'adaptation, transformation, versions de récits taïnos, africains, gascons, bretons ou celtes<sup>3</sup> ».*

Ici, en Guadeloupe, l'haïtien est souvent pauvre et en situation sociale défavorable.

Arrivé de façon plus ou moins officielle, à la recherche d'un emploi, il est l'immigré de l'île. Et il y a toujours un temps de méfiance quand Mimi commence à raconter. Mais le séisme a changé cette façon de voir l'autre. La solidarité à joué à plein entre les îles. En Haïti, on ne se dit pas bonjour, on dit « Honneur ». Et l'on répond « Respect ».

### Flash-back

J'ai en mémoire cette « croisière » sur la Garonne. En septembre 1999 à l'occasion d'un colloque bordelais « Les Vendanges de Monsieur Bébé », Patrick Ben Soussan m'avait demandé d'organiser un moment d'atelier/spectacle sur ce bateau qui remonte la Garonne. J'avais demandé à Mimi Barthélémy d'être parmi nous. C'était notre première rencontre.

Elle était dans la cale, habillée d'une superbe robe pour le spectacle à venir. Une robe de princesse. Serge Tamas, son guitariste était à ses côtés. Les congressistes, spectateurs du moment, étaient sur le pont et attendaient l'artiste. Mais Mimi voulait que l'on arrête ce bateau, qu'on stoppe ce bruit de moteur, ce tangage insupportable pour qu'elle puisse enfin jouer. Mais c'était impossible ! Et je suppliais à genoux notre conteuse de jouer malgré cela.

J'ai fini par la convaincre et aujourd'hui nous rions de cette « aventure » bordelaise. Les éléments étaient contre nous, mais l'artiste les a surmontés. Le thème de cet après-midi de travail était « La culture prend l'eau ».

### P'ti pye-lorye

---

<sup>3</sup> Haïti conté, Mimi Barthélémy, Collection le Miel des contes, Editions Slatkine/Sodifer, 2004. Avant-propos, p. 19.

Au fil des histoires, au fil des chansons, on découvre des univers merveilleux où la ruse triomphe toujours de la force et les faibles des méchants.

Parfois la poésie d'une chanson rejoint la réalité :

*Un p'ti pye-lorye*

*Qui est chargé de fleurs*

*Un p'tit vent passé par là*

*Qui a brisé toutes les fleurs*

Un petit pied de laurier en Haïti, un petit pied pouaryé (poirier) en Guadeloupe et en Martinique<sup>4</sup>, l'oralité et la transmission font leur travail de transformation. Parfois c'est un p'tit vent qui passe, ailleurs c'est un p'tit voleur. Emotions vécues et savoirs profonds se mêlent dans les chants et contes de chaque pays.

D'une « *Exceptionnelle valeur pédagogique et d'une incomparable générosité artistique* », voilà comment Claude Dauphin parle du répertoire d'« enfantines » que chante et transmet Mimi. Un répertoire apparemment *mineur* mais qui révèle bien souvent des pans entiers de l'histoire d'Haïti, comme la faim, l'arrivée de Christophe Colomb ou les relations avec les Blancs-France...

« *Vaste comme la nuit et comme la clarté, les parfums, les couleurs et les sons se répondent* » écrivait Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*, « *Les odeurs sont les couleurs de la nuit* », nous dit aujourd'hui la conteuse. Une façon d'ouvrir un peu plus les portes de l'émerveillement et de l'enfance.

---

<sup>4</sup> Marie-Christine Hazaël-Massieux, *Chansons des Antilles, comptines, formulettes*, L'Harmattan, 1996.